

Mon Évangile... vive donc la simplicité¹

par Richard McCullen, C.M.

Province d'Irlande

Introduction

1. Il y a environ deux ans a été publié un livre qui avait pour titre *Le livre du temps des Saints*. Une sélection a été faite parmi plus de 300 saints: pour chacun figurait un bref résumé de sa vie et de ses activités. Un point caractéristique a cependant retenu mon attention: pour chaque saint figurait un court extrait de ses écrits, s'il en existait. St. Vincent trouvant naturellement sa place dans ce livre, c'est avec un certain empressement que je cherchais les deux pages consacrées à notre Fondateur, curieux de connaître quel aurait été le choix de l'auteur. A mon avis, il s'agirait sûrement d'un extrait d'une de ses conférences enthousiastes destinées à la communauté de Saint Lazare ou à ses bien-aimées Filles de la Charité concernant l'urgence de l'évangélisation et l'importance du service des pauvres. A ma surprise voici ce que j'ai trouvé:

Notre Seigneur Jésus-Christ demandant de nous la simplicité de la colombe, qui consiste à dire les choses tout simplement, comme on les pense, sans réflexions inutiles, et à agir tout bonnement, sans déguisement ni artifice, ne regardant que Dieu seul; pour cela un chacun s'efforcera de faire toutes ses actions dans ce même esprit de simplicité, se représentant que Dieu se plaît à se communiquer aux simples et à leur révéler ses secrets, lesquels il tient cachés aux sages et aux prudents du siècle.

Mais parce qu'en même temps que Jésus-Christ nous recommande la simplicité de la colombe, il nous ordonne d'user de la prudence du serpent, laquelle est une vertu qui nous fait parler avec discrétion; c'est pourquoi nous taisons prudemment les choses qu'il n'est pas expédient de dire, particulièrement si de soi elles sont mauvaises et illicites et retrancherons de celles qui, en quelque façon, sont bonnes, les circonstances qui vont

¹ SV XI, 286.

contre l'honneur de Dieu, ou peuvent porter préjudice au prochain, ou nous donner de la vanité.

Et pour ce que cette vertu regarde aussi, dans la pratique, le choix des moyens propres pour parvenir à leur fin, nous aurons pour maxime inviolable de prendre toujours des moyens divins pour les choses divines, et de juger des choses suivant le sentiment et le jugement de Jésus-Christ, et jamais suivant celui du monde, ni selon le faible raisonnement de notre esprit².

2. Le choix de ce passage pour illustrer la vie et la mission de St. Vincent est intéressant. Il est, bien sûr, extrait des Règles Communes de la Congrégation de la Mission que St. Vincent avait fait imprimer en 1658, deux années avant sa mort. Le choix fait par ce rédacteur — Bert Ghezzi, un laïc — est particulièrement significatif. L'auteur a, semble-t-il, perçu que Monsieur Vincent a compris que la vertu de prudence et de simplicité évangéliques était le secret de l'épanouissement et de la croissance de cette grande et dense forêt d'œuvres qui — comme le faisait remarquer Daniel Rops — cache l'homme Vincent de Paul comme dans un brouillard. La perception que Bert Ghezzi a fait du secret de la fécondité de la vie de Vincent de Paul est enracinée dans cette vertu que le Saint lui-même décrit comme *mon évangile*. « Dieu m'a donné une telle estime de la simplicité que je l'appelle mon évangile »³.

3. Une des premières références faite par M. Vincent à la vertu de simplicité se trouve dans les Règles établies pour la Confrérie de la Charité en Novembre-Décembre 1617. Nous y lisons que les membres « s'exerceront soigneusement à l'humilité, simplicité et charité, déférant chacune à sa compagne et aux autres, et faisant toutes leurs actions pour une intention charitable envers les pauvres et non aucun respect humain »⁴.

La référence, dans ce passage, aux trois vertus de charité, de simplicité et d'humilité peut être comparée à un mince filet d'eau qui, année après année, finit par devenir un fleuve large et profond dans l'esprit et le cœur de M. Vincent. Les trois vertus — simplicité, humilité, et charité — sont celles auxquelles le saint se réfère le plus souvent dans ses conférences aux Filles de Charité, tandis que c'est à la simplicité qu'il attribue la première place dans la règle, à la fois pour les Filles de la Charité et les membres de la Congrégation de la Mission.

² Règles communes de la Congrégation, Chapitre II, n. 4-5.

³ SV IX, 606.

⁴ SV, XIII, 435.

Le roc dans lequel vous avez été taillé

4. Le jeune Vincent n'avait pas absorbé la simplicité avec le lait de sa mère. Mais, étant Gascon, il avait rapidement appris qu'une bonne dose d'astuce alliée à une sagacité cultivée était nécessaire pour se faire une place dans la société. Une lettre tardive de M. Vincent mentionne ce trait typiquement gascon : quand un membre de sa communauté, Firmin Get, avait refusé de fournir à M. Vincent certains détails importants au sujet d'une affaire financière, le Saint lui répliqua de cette façon :

Je vous avoue, Monsieur, que j'ai été autant surpris de cela que de chose qui me soit arrivée il y a longtemps. Si vous étiez gascon ou normand, je ne le trouverais pas étrange ; mais qu'un franc Picard et une personne que je regarde pour une des plus sincères de la compagnie m'ait celé cela, est-ce que je puis ne pas m'en étonner, non plus que du moyen de satisfaire à tout cela ?⁵.

Une touche du caractère gascon apparaît encore ici : deux semaines après la mort du saint, M. Gicquel qui l'avait veillé pendant les derniers jours de sa vie, mentionne que, dans son journal personnel, M. Vincent, donnant ses instructions à M. Dehorgny concernant la manière de publier l'information au sujet de la nomination de la sœur choisie pour succéder à Mademoiselle Le Gras, fit cette remarque :

Monsieur, vous les assemblerez, et, après la conférence vous leur annoncerez le choix que Dieu a fait de notre sœur (Marguerite Chétif) pour supérieure, leur disant auparavant qu'elles toutes lui baisseront les mains en signe de reconnaissance et elle les embrassera ; et vous remarquerez un peu la face et la contenance de la communauté et surtout des deux ou trois qui étaient officières et qui peut être y pensaient⁶.

5. M. Vincent n'était pas — pour citer Isaïe — quelqu'un qui oublierait le roc dans lequel il fut taillé, et la carrière d'où il fut extrait⁷. Les Filles de la Charité étaient les bénéficiaires de sa réflexion sur les vertus qu'il voyait dans

des bonnes villageoises à cause de la connaissance que j'en ai par expérience et par nature étant fils d'un pauvre laboureur, et ayant vécu à la campagne jusques en l'âge de quinze ans. Je vous dirai donc, mes chères filles, que l'esprit des véritables

⁵ SV, V, 199.

⁶ SV XIII, 180-181. Voir également, T. DAVITT dans *Colloque* 5,16.

⁷ Isaïe 51,1.

filles de village est extrêmement simple : point de finesse, point de paroles à double entente ; elles ne sont point entières, ni attachées à leur sens ; car leur simplicité leur fait croire tout simplement ce que l'on leur dit. C'est ainsi, mes filles, que doivent être les Filles de la Charité ; et en cela vous connaîtrez que vous l'êtes vraiment, si vous êtes toutes simples, si vous n'êtes pas entières en vos opinions, mais soumises à celles d'autrui, candides en vos paroles, et si vos cœurs ne pensent point une chose tandis que vos bouches en disent une autre. O mes chères sœurs, je veux croire cela de vous. Dieu soit béni ! Dieu soit béni, mes filles !⁸.

La Ville et la Cour

6. Par des chemins sinueux Vincent, prêtre nouvellement ordonné, après avoir quitté sa terre natale des Landes s'installera finalement dans l'élégant monde de Paris. Ces dix premières années de prêtrise, alors qu'il était préoccupé de trouver un refuge confortable dans le monde ecclésiastique en s'octroyant un bénéfice lucratif ou en espérant même une nomination épiscopale, s'étaient achevées par un échec⁹. Déçu, il faisait lentement la découverte des points de la règle qu'il rédigerait quelque 50 années plus tard : la sagesse purement humaine est de peu d'utilité dans le domaine des principes spirituels. En effet, la prudence humaine peut même aller à l'encontre du but recherché dans la récolte du fruit authentique que le propriétaire de la vigne du Seigneur voudrait voir conservé¹⁰. Le jeune prêtre Vincent semblerait avoir fait seulement cette découverte, après que beaucoup de moyens humains sur lesquels il avait placé ses espoirs ont échoué, pour se donner l'avancement ecclésiastique dont il avait rêvé. Il y a une force de conviction profonde dans une phrase écrite deux années avant sa mort :

Un chacun tachera de se bien établir dans cette vérité que la doctrine de Jésus Christ ne peut jamais tromper au lieu que celle du monde porte à faux. Et partant la Congrégation fera profession d'agir toujours conformément à la doctrine de Jésus, et jamais selon les maximes du monde¹¹.

Les principes de sagesse terrestre avaient fait échouer Vincent, et ce serait à Paris par ses contacts avec une pléiade de sommités théo-

⁸ SV IX, 81.

⁹ J.M. ROMÁN, *St Vincent de Paul : biographie*, pp. 55-84 - Edition anglaise.

¹⁰ Jean 15,16.

¹¹ CR, II, 1.

logiques et spirituelles qu'il arriverait à découvrir progressivement que *l'enseignement du Christ ne nous décevra jamais*.

7. Les huit années qui séparent la première arrivée de M. Vincent à Paris et l'année de sa Mission à Folleville l'avaient introduit dans un monde dans lequel il avait découvert *la sagesse du monde*, en vogue à la cour de la Reine Marguerite. En même temps, il commençait à respirer l'air plus pur de la montagne du Seigneur où Bérulle et Duval l'avaient emmené. Une manière plus épurée et purifiée des motifs d'agir se mettait en place. Ce sont les cœurs purs qui verront Dieu¹². Avec une pureté de cœur grandissante, la vision de M. Vincent s'aiguissait progressivement pour percevoir la présence du Christ crucifié et ressuscité *qui joue en mille endroits, beaux à voir dans les membres du corps et beaux à voir dans les yeux qui ne sont pas les siens*¹³. Découvrir particulièrement le Christ là où on s'attendrait le moins à le trouver — c'est à dire dans des corps et des esprits humains que la pauvreté et la souffrance avaient brisés et déformés.

... Et l'Église...

8. C'était pendant qu'il se rapprochait du Seigneur dans la deuxième décennie du 17^{ème} siècle que M. Vincent rencontra un évêque dont il reconnut qu'il eut une influence durable et profonde sur sa vie. On trouvera plus de 150 références à St. François de Sales éparpillées — comme semées — à travers la correspondance et les conférences de M. Vincent. A en juger par la chaleureuse approbation des références faites aux *dicta* de l'aimable évêque de Genève, il apparaît que M. Vincent le considérait comme ayant un rôle de modèle spirituel. Dans les années qui suivirent, alors que la mémoire de St. François de Sales prenait une place plus importante dans son esprit, il aimait à le désigner comme « Notre Père Bien Aimé ». Les deux ouvrages les plus célèbres de St. François de Sales, *Un Traité sur L'amour de Dieu* et *L'introduction à la Vie Dévote* auraient été familiers à St. Vincent. En effet, il recommandait fréquemment ce dernier ouvrage comme lecture spirituelle.

9. L'importance de la vertu de simplicité était acceptée par ceux qui avaient autorité en matière de vie spirituelle au XVII^{ème} siècle en France. St. François de Sales, dans sa correspondance, fait référence à l'ouvrage intitulé : *La Perle Évangélique* d'un Flamand anonyme, qui influença notablement Benoit de Canfield et François de Sales¹⁴. Bien

¹² Mt 5,8.

¹³ G.M. HOPKINS dans « Les martins pêcheurs attrapent le feu ».

¹⁴ MICHEL DUPUY, PSS dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, Volume 12, part 2, coll. 1159-1169.

qu'aucune référence n'ait été trouvée dans l'édition d'Annecy des travaux de François de Sales (et par le fait inaccessible à St. Vincent) St. François de Sales écrivait pourtant ailleurs :

*Pour comprendre ce qu'est la simplicité, il est nécessaire de savoir qu'il y a trois vertus — vérité, pureté et simplicité — qui sont si semblables les unes par rapport aux autres qu'il semble qu'il n'y ait aucune différence entre elles. La vérité dévoile à l'extérieur ce que nous sommes à l'intérieur. La pureté ne peut endurer un péché aussi léger soit-il, ou quelque intention impure qui ne tende pas à la gloire de Dieu, la simplicité, quant elle les dépasse toutes deux puisqu'elle nous oriente pour Dieu*¹⁵.

10. Même si quatre décennies se sont écoulées, des réminiscences de ces observations de Notre Vénéré Père peuvent être perçues quand, en 1659, St. Vincent s'adressait à sa communauté :

*Je sais bien que la simplicité en général se prend pour la vérité, ou pour la pureté d'intention : la vérité, en ce qu'elle fait que notre pensée est conforme aux paroles et autres signes avec lesquels nous l'exprimons ; la pureté d'intention, en ce qu'elle fait que tous nos actes de vertu tendent droit à Dieu. Mais, quand on prend la simplicité pour une vertu particulière et proprement dite, elle comprend non seulement la pureté et la vérité, mais encore une propriété qu'elle a d'éloigner de nos paroles et actions toute tromperie, ruse et duplicité*¹⁶.

11. Alors que M. Vincent continuait à se rapprocher de Dieu et à respirer son air pur, sa vision du *Dieu des dieux dans Sion* devenait plus précise et plus aiguë. St. Thomas Aquin affirmait que la vertu d'humilité permettait, *sans aucun obstacle, d'accéder aux biens divins et spirituels*¹⁷. M. Vincent, illuminé par la grâce, avait perçu que, par la pratique de la simplicité, le Seigneur donnait un accès direct aux cœurs des petits, tandis qu'elle dévoilait en même temps certains des mystères profonds de Dieu. La courte prière de louange que Jésus offrait au Seigneur du Ciel et de la terre pour révéler les choses cachées aux petits fut souvent citée par M. Vincent dans ses conférences et dans ses conseils à des particuliers¹⁸.

¹⁵ *Ibid.*, Volume 14, col. 914, « Sermon pour la fête de St Jean porte latine », dans les *Œuvres complètes*, Paris 1821, t. 2, p. 181.

¹⁶ SV XII, 172.

¹⁷ II-IIae 1631, 5 ad 4.

¹⁸ Mt 11,25.

La vertu que j'aime le plus...

12. La vertu de simplicité devait devenir, ce qu'ultérieurement M. Vincent appellerait, *mon évangile*¹⁹.

*C'est la vertu que j'aime le plus et à laquelle je fais plus d'attention dans mes actions, si me semble ; et, s'il m'est loisible de le dire, je dirai que cela se fait avec quelque progrès, par la miséricorde de Dieu*²⁰.

Cette confession, faite de la bouche même de M. Vincent, pourtant toujours réticent à faire part de ses expériences spirituelles personnelles, revêt une importance particulière et doit être comprise comme une clé spécifique permettant la compréhension de sa vie exceptionnellement riche. A partir d'observations plus tardives faites par Saint Vincent au sujet de la place éminente qu'occupe la simplicité dans la hiérarchie des vertus qu'il proposait à ses deux communautés (et les références sont multiples)²¹, une question pourrait être formulée : sa forte conviction sur la simplicité évangélique était-elle née uniquement de son expérience de l'efficacité de la vertu qui obtenait des résultats fructueux et pratiques dans le ministère d'évangélisation et du service des Pauvres ?

13. Il faut mentionner que le point de départ de M. Vincent dans sa présentation de la simplicité comme une des caractéristiques de l'esprit de la Congrégation de la Mission était non un pragmatisme pur mais des fondations théologiques²². A maintes reprises, le Saint se réfère à une vérité évidente : Dieu aime communiquer avec les gens simples²³. Dans la conférence qu'il donnait à sa propre communauté sur les vertus de Simplicité et de Prudence, après avoir mentionné certains passages pertinents des Écritures, il rappelle la vérité théologique suivante : Dieu est simple.

Dieu est un être simple, qui ne reçoit aucun autre être, une essence souveraine et infinie qui n'admet aucune agrégation avec elle ; c'est un être pur, qui jamais ne souffre d'altération. Or, cette vertu du Créateur se trouve en quelques créatures

¹⁹ SV IX, 606.

²⁰ SV I, 284.

²¹ Voir, par exemple, ROBERT MALONEY, C.M., dans *A la manière de St Vincent de Paul*, p. 39.

²² Je suis redevable au P. Bernard Koch, C.M., d'avoir attiré mon attention sur ce point, et de m'avoir fourni d'autres précisions. Je suis également redevable au P. Myles Rearden, d'avoir vérifié la véracité des preuves et de m'avoir apporté bon nombre de suggestions utiles.

²³ SV II, 341 ; XII, 170 et 302.

*par communication et se prend en elles en la manière portée en la règle*²⁴.

14. L'authentique simplicité conduit à une communication directe avec Dieu. Elle facilite une croissance dans la foi qui est une participation à la connaissance que Dieu a de Lui-même. La foi donne une vision limitée, jusqu'à ce que la perfection survienne avec la vision immédiate de Dieu²⁵. Était-ce la pratique de la simplicité qui permit à M. Vincent de grandir dans la foi, pour voir avec les yeux du Christ, pour apprécier les événements et les personnes avec l'esprit du Christ ?²⁶. M. Vincent possédait le don de voir les traits et la personne de Jésus Christ sous les corps blessés et dans les esprits tourmentés des Pauvres. La pureté de cœur et la pureté d'intention sont parties intégrantes de la vertu de simplicité. L'écrivain français Georges Bernanos affirmait : "Demandez la seule chose dont vous avez besoin — une étoile et un cœur pur". L'étoile pour M. Vincent était la personne vivante de Jésus Christ. C'est dans la prière, dans l'examen de conscience quotidien (distinct de la conscience) que M. Vincent recherchait un cœur toujours plus pur, et la réception du sang du Christ ressuscité dans les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation.

*Chacun dans les moindres actes de sa vie, surtout dans la prédication ou autres ministères de la Congrégation, devrait faire un effort pour avoir, au meilleur de son aptitude, une intention aussi pure que possible d'être agréable à Dieu seul*²⁷.

Comme les yeux des serviteurs... ainsi doivent être les nôtres...

15. La simplicité présuppose une conscience de la présence de Dieu. Être simple, c'est concentrer ses intentions uniquement sur Dieu²⁸. Il s'agit d'une pratique que M. Vincent encourageait très fréquemment, particulièrement quand, s'adressant aux Filles de la Charité, il leur rappelait la présence de Dieu. Lorsqu'il leur enseignait comment prier, il leur rappelait, qu'au début de la prière, il était important de se mettre en présence de Dieu même si cela était difficile et pouvait causer des maux de tête à certaines sœurs²⁹. C'est pourquoi il propose quatre autres moyens pour aider l'esprit et le cœur à se concentrer

²⁴ SV XII, 172 ; cf. 299. Voir également, DODIN, *Entretiens*, p. 915 citant Abelly : « Dieu est très simple. Il est la simplicité même. Où se trouve la simplicité. C'est là que Dieu peut être rencontré ».

²⁵ 1 Cor 13,12

²⁶ Cf. CR II, 5.

²⁷ CR XII, 2.

²⁸ CR II, 4.

²⁹ SV X, 457.

sur la présence du Dieu vivant. Il est clair que développer une conscience de la présence de Dieu, même en dehors des temps de prière formels, facilite le service des Pauvres et le rend plus simple. De là, les nombreuses références à cette pratique dans les Conférences données aux Filles de la Charité.

*Notre sœur nous donne un moyen d'aimer Dieu, qui est presque infaillible ; c'est, dit-elle, de marcher toujours en sa présence ; et cela est bien vrai ; plus l'on voit quelqu'un de bien parfait et plus on l'aime. Or, si nous nous imaginons souvent avoir sous les yeux Dieu, qui est la beauté et la perfection même, sans aucun doute plus nous le regarderons, plus nous l'aimerons*³⁰.

Quelle image de Dieu ?...

16. Il est intéressant de voir que M. Vincent évoque ici le Dieu de beauté, ajoutant que plus nous le contemplons, plus nous l'aimerons. Si quelqu'un prétend vivre en présence de Dieu et s'y référer dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes, quelle image de Dieu faut-il cultiver ? Dans cette conférence, M. Vincent suggère un Dieu de beauté, un Dieu de bonté. L'image d'un Dieu, tyran sévère, inspirant une crainte servile, ne fera pas grandir la simplicité. Le renommé exégète allemand, Joachim Jeremias, qui publia en 1960 un petit ouvrage intitulé *Le Message Central du Nouveau Testament* soulignait, comme étant un point central dans la révélation du Christ, la Paterinité de Dieu. Devenir un véritable enfant de notre Père Bien Aimé est une condition indispensable pour entrer dans le Royaume des Cieux³¹. L'apôtre Philippe — à la fois curieux et séduit par les références fréquentes que notre Seigneur faisait à son Père — demandait que Jésus leur montre le Père³². La réponse fut : *Philippe... quiconque m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu me dire « Montre moi le Père » ?* Et cela peu de temps avant que Philippe n'ait vu notre Seigneur à genoux devant lui lavant les pieds. Ainsi notre Dieu est un Dieu qui met un tablier, qui se met à genoux et qui lave les pieds de ses disciples. Le Dieu de Jésus Christ est un Dieu qui sait se dépouiller de lui-même, un Dieu serviteur. Il est tout à fait le Dieu de Vincent de Paul. La bonté pour M. Vincent ne consistait pas simplement à faire quelque chose mais à aimer quelqu'un. Et son Dieu était un Dieu serviteur et plein d'amour. Ce Dieu avait insisté sur le fait que la

³⁰ SV IX, 471.

³¹ Mt 18,3.

³² Jn 14,8-9.

grandeur vient de l'intérieur, que la valeur des actions réside dans l'intention³³.

*Par conséquent, l'offrande vraiment acceptable de la purification de l'esprit est celle qui est rendue non dans un temple de pierre, mais dans le temple du cœur, là où le Seigneur est heureux d'entrer*³⁴.

Pourquoi avez-vous peur ?

17. La crainte doit être considérée comme un des obstacles à la croissance de la vertu de simplicité. Une religieuse anglaise contemporaine a noté que la plupart des hommes et des femmes passent le plus clair de leur vie en fuyant la peur ou, pour l'exprimer dramatiquement *mais non moins réellement, de la ressentir comme sans importance*³⁵. La peur, issue du respect humain ou d'un esprit excessif de compétitivité, peut nous amener dans d'inauthentiques manières d'agir et de parler. Une fois arrivé à Paris, M. Vincent en aurait vu beaucoup dans les cercles de cour et dans les couches aristocratiques de la société.

*Notre monde surnage de duplicité... A peine voit-on aujourd'hui un homme qui parle comme il pense ; le siècle est tellement corrompu qu'on ne voit partout qu'artifice et déguisement ; cela passe même — le dirai-je ? — cela passe la grille. Tous les actes de cette vertu consistent à dire les choses simplement, sans duplicité, ni finesse ; aller tout droit devant soi, sans biaiser, ni chercher aucun détour. La simplicité donc est de faire toutes choses ; pour l'amour de Dieu, rejeter tout mélange, parce que la simplicité dit négation de toute composition*³⁶.

Quand en août 1659, M. Vincent prononçait ces paroles, on peut se demander s'il se rappelait son expérience de travail avec les cardinaux Richelieu et Mazarin, qui, non seulement étaient des familiers de la théorie machiavélique mais encore la pratiquaient, et qui donc auraient perçu sur M. Vincent comme ils étaient eux-mêmes c'est à dire malin, astucieux et rusé !³⁷.

³³ Mt 6,4 et 6,18.

³⁴ St Laurence Justinian cité dans le département des lectures du Mémorial du Cœur Immaculé de Marie.

³⁵ RUTH BURROWS, O.D.C., dans *Directives pour la Prière Mystique*, p. 84.

³⁶ SV XII, 302-303.

³⁷ Dans une conférence donnée à Rome en Novembre 2004, Timothy Radcliffe, op. parlait d'une « crise de l'honnêteté » dans la société occidentale. Quelques semaines auparavant Radcliffe disait qu'une étude britannique trou-

18. « *Le royaume de l'arrière pensée est le lieu où toutes les discussions humaines arrivent* » observe Paul Valéry³⁸, et peu de personnes ont été aussi conscientes que M. Vincent de cette vérité. Dans des cercles de cour et parmi les politicards de son temps d'une part, dans le monde des ecclésiastiques d'autre part, il aurait remarqué le côté creux et le vernis qui souvent masquaient leur pensée non exprimée. Le clergé aussi manquait de naturel : La liste d'un ensemble d'apprentissage classique remplaçait fréquemment la parole de Dieu et une simple catéchèse de base. *Les moutons affamés lèvent les yeux et n'ont pas à manger*³⁹. M. Vincent était bien conscient du caractère artificiel de la prédication à son époque. L'antidote qu'il proposait d'une manière ferme à ses missionnaires était la simplicité dans la pensée et l'expression.

*Nous devrions être plus enclins à la mettre en pratique (la simplicité) pendant les missions, surtout quand nous proclamons la parole de Dieu aux gens de la campagne, auxquels, parce qu'ils sont simples, Dieu parle par nous. Pour cette raison notre manière de prêcher et de catéchiser devrait être simple. Nous devons prendre soin de ne pas exprimer des idées trop tirées par les cheveux ou compliquées — ou trop subtilement arrangées ou des distinctions inutiles en prêchant la vérité*⁴⁰.

Emonder ses vignes...

19. Comme le Nil qui, coulant entre ses rives, parvient à irriguer des centaines d'hectares de terre, les rendant ainsi fertiles, ainsi la vertu de simplicité, elle aussi, fleurira à travers une multitude de formes⁴¹. Plus qu'une attitude, la simplicité est un état d'esprit qui présuppose un ensemble de vertus. Dans la simplicité authentique, on trouvera l'humilité, la sincérité, la vérité, la modestie. Une constellation de telles vertus générera une certaine spontanéité et une aisance dans l'approche des autres qui peuvent faciliter une plus grande ouverture. On pense au Pape Jean XXIII et à sa désarmante simplicité qui per-

vait que 67% du public n'attendait pas que les membres du Parlement disent la vérité et que 70% s'attendaient à ce que la vérité ne soit pas dite par les ministres du gouvernement. Les seuls groupes pour lesquels le pourcentage était plus élevé étaient les agents immobiliers et les journalistes. Le Père Radcliffe fit un commentaire ironique « Dieu merci, ils n'ont pas parlé du clergé... ».

³⁸ Cité par F. VARILLON dans *L'humilité de Dieu*, p. 96.

³⁹ JOHN MILTON dans *Lycidias*.

⁴⁰ CR XII, 5.

⁴¹ T.S. ELIOT dans son poème, *Les quatre quatuors – Little Gidding*, parle « d'une condition de totale simplicité (qui coûte moins que rien) ».

mettait aux personnes d'être à l'aise lorsqu'elles se trouvaient en sa présence. Dans son *Journal d'une Ame* il écrivait :

Plus j'avance en âge et en expérience plus je reconnais que la voie la plus sûre pour grandir moi-même en sainteté réside dans un effort constant à tout réduire, les principes, les objectifs, les affaires, les positions au plus haut degré de simplicité et de tranquillité. Je dois toujours avoir soin de tailler mes vignes de tout feuillage inutile et des vrilles qui se propagent, et me concentrer sur ce qu'est la vérité, la justice et la charité, surtout la charité⁴².

20. Dans une époque de consumérisme, une simplicité de train de vie, motivée par l'Évangile de Jésus Christ, peut être convaincante et prophétique. Le monde moderne, à cause de toute sa complexité et sa technologie, semble éprouver une soif pour la simplicité dans la parole, dans le style de vie, et dans l'action. Une telle simplicité de vie est silencieusement éloquente pour rappeler la toute - suffisance de la confiance en Dieu qui habille avec beauté les lys des champs, donne la nourriture aux oiseaux du ciel et conseille aux humains de ne pas se faire de souci pour le lendemain⁴³. Une telle simplicité, quand elle est vécue authentiquement, peut faire rayonner une sérénité qui est une thérapie apaisante pour le Pauvre.

La mère et le moule de toutes les vertus morales

La vertu de simplicité évangélique est indissolublement unie à la pensée de St. Vincent avec la vertu de prudence. Il voit le mariage de la simplicité et de la prudence comme béni par Jésus Christ qui voulait que ses disciples *soient habiles comme les serpents et simples comme les colombes*⁴⁴. S'il vivait à notre époque, il noterait la popularité du culte actuel de la transparence qui prospère (ou non) dans le monde des affaires, de la politique, de l'administration et de la responsabilité. Ce culte est apparu comme une réaction à l'adoption très répandue des tactiques de dissimulation et de «couverture» dans notre culture actuelle. L'engouement de M. Vincent pour une telle transparence ne serait pas une approbation totale de ce que l'on voit aujourd'hui dans certains pays comme "exactitude politique". Il noterait aussi, que dans la culture occidentale, règne à notre époque une certaine tendance impitoyable pour arriver à exposer la vérité qui n'est pas toujours en accord avec la règle suprême *de dire la vérité avec amour*⁴⁵. De là, le besoin et la nécessité de la vertu de prudence

⁴² *Journal d'une âme*, retraite 1948 (53).

⁴³ Cf. Mt 6,25-27, 34

⁴⁴ *Ibid.* 10,16.

⁴⁵ Eph 4,15.

qui, selon St Thomas d'Aquin, *est le moule et la mère de toutes les vertus morales, tandis que la charité façonne la prudence elle même*⁴⁶.

21. Que St. Vincent ait été familier de l'enseignement de St Thomas d'Aquin sur la vertu de prudence, cela est mis en évidence par une brève expression qu'il cite dans le paragraphe consacré à la prudence dans les Règles Communes pour ses missionnaires.

*Dans la pratique — il écrit — cette vertu consiste à être capable de choisir la bonne manière de faire toutes choses*⁴⁷.

C'est un écho clair du *recta ratio agibilium* (la bonne manière d'agir) que St. Thomas relie à la vertu de prudence⁴⁸. Aussitôt, St. Vincent place la question au plan surnaturel et il continue en disant :

*Nous devrions en faire un principe sacré, alors..., puisque nous travaillons pour Dieu nous choisirons toujours — les moyens divins pour les choses divines, et de juger des choses suivant le sentiment et les jugements de Jésus Christ et jamais celui du monde ; et non selon le faible raisonnement de notre esprit*⁴⁹.

22. Il est clair que St. Vincent écrit ici au sujet de la prudence surnaturelle, et dans ce contexte Josef Pieper fait une assertion digne d'intérêt :

*L'accomplissement le plus élevé et le plus fructueux de la vie chrétienne dépend de la collaboration heureuse de la prudence et de la charité... La charité, étant la participation par grâce à la vie trinitaire de Dieu, est par essence même un don fait finalement au-delà du pouvoir de la volonté ou de la raison de l'homme pour gérer... L'amour divin conféré par des formes de grâce à partir du cœur intime de toute action morale la plus ordinaire d'un chrétien, bien que cette action puisse être "extérieurement" sans caractéristique distinctive spéciale. En rapport avec la croissance de la vertu théologique, l'amour déploie dans l'homme qui a reçu la grâce, les sept dons de l'esprit ; de la même manière que la prudence humaine reçoit, d'une manière plus tangible et plus distincte, l'aide du don de conseil, "donum consilii". Le don de conseil correspond à la prudence, en l'aidant et en la menant à sa perfection*⁵⁰.

⁴⁶ Quaest. Disput. 14,5 à 11.

⁴⁷ CR II, 5.

⁴⁸ JOSEPH PIEPER dans *Les quatre vertus cardinales*, Presses Notre Dame, 1966, p. 29.

⁴⁹ CR II, 5.

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 37-38 ; voir également *La Somme Théologique*, II-II 52, 2.

Deux bonnes et inséparables sœurs

23. Dans la conférence sur la Simplicité et la Prudence, donnée le 14 mars 1659, M. Vincent parle assez longuement de la vertu de simplicité avant de commencer à parler de la prudence. Quand, dans la deuxième moitié de la conférence il traite de la vertu de prudence, il y a des allusions claires de St. Thomas d'Aquin qui parle de cette vertu, mais elles sont colorées par les convictions propres de M. Vincent ainsi que par sa sensibilité au groupe de prêtres et frères auxquels il s'adressait⁵¹. A un moment, il déclare qu'il n'y a aucune différence entre les deux vertus.

La prudence et la simplicité tendent à la même fin, qui est de bien parler et de bien faire, et l'une ne peut être sans l'autre. Je sais pourtant qu'on y trouvera différence par distinction de raisonnement; mais, en vérité, elles n'ont qu'une même substance et un même objet. La prudence de la chair et du monde a pour but les richesses, les honneurs et les plaisirs, et elle est tout opposée à la vraie prudence et simplicité chrétienne, qui nous éloigne de l'affection à ces biens apparents et périssables pour nous faire embrasser les biens solides et permanents; ce sont deux bonnes sœurs inséparables⁵².

Dans toute la conférence on trouve comme un mouvement de balancier — entre ce que la prudence naturelle suggère et la prudence qui est visée à travers l'amour de Dieu. Nous devons avoir pour règle sacrée de *juger en tout comme Notre Seigneur en a jugé; mais je dis, toujours et en toutes choses, et nous demander aux occasions: « Comment Notre Seigneur en jugeait-il? Comment s'est-il comporté en cas pareil »*?⁵³. Des exemples sont tirés de l'évangile pour illustrer la vertu de prudence: la réponse de notre Seigneur sur la question du tribut à payer à César et celle donnée aux accusateurs de la femme adultère.

24. Bien que M. Vincent considère que la simplicité et la prudence ne peuvent pas être séparées⁵⁴, il traite de la simplicité d'une manière plus longue dans ses conférences et dans sa correspondance. C'est particulièrement vrai quand il s'adresse aux Filles de la Charité. Lorsqu'il parle aux Filles de la Charité au sujet de la simplicité, il a

⁵¹ La simplicité telle qu'elle est exposée par St Vincent se rapporterait à la vérité dans la manière dont St Thomas parle des vertus morales. La simplicité est une facette de la vérité qui, à son tour, est reliée à la justice. La simplicité complète la vérité de telle manière qu'elle la relie avec une droiture d'intention qui exclut toute duplicité.

⁵² SV XII, 176.

⁵³ *Ibid.*, 178.

⁵⁴ *Ibid.*, 184.

tendance invariablement à dire que la vertu d'humilité est sa partenaire inséparable, tandis qu'avec les missionnaires il tend à mettre l'accent sur le fait que la vertu de prudence est le complément de la simplicité. Dans le chapitre final des Règles Communes — qu'on pourrait considérer comme une sorte de testament spirituel du fondateur et dans lequel les caractéristiques de la Congrégation de la Mission reçoivent leurs lignes définitives — M. Vincent revient de nouveau à la vertu de simplicité, comme pour en souligner une fois de plus l'importance. Il pose le principe :

Encore que la simplicité, comme la première vertu nécessaire aux missionnaires, et celle qui leur est la plus propre, doit être fidèlement pratiquée par eux en tout temps et en tout lieu ; nous la mettrons néanmoins bien plus soigneusement en pratique dans nos missions, principalement quand nous annoncerons la parole de Dieu aux pauvres gens de la campagne, auxquels, comme à des personnes simples, Dieu doit parler par notre bouche⁵⁵.

Ce qu'il déclare dans le reste de ce paragraphe au sujet de la clarté de l'exposé serait entièrement approuvé par n'importe quelle école de communication moderne ou un par un professionnel des relations publiques. Peut-être la seule différence serait-elle dans la présentation du Christ faite par M. Vincent, le Seigneur, comme modèle suprême de toute bonne communication.

Deux siècles plus tard...

25. Environ deux siècles après la mort de St Vincent, le philosophe chrétien Danois, Søren Kierkegaard, a publié un travail qui est une référence, *La pureté de cœur consiste à ne vouloir qu'une chose*⁵⁶. Son travail est devenu un classique. Son titre aurait pu frapper l'imagination de M. Vincent qui a tellement réfléchi à la pureté du cœur et à la pureté de l'intention dans tout ce que l'on fait, dans tout ce que l'on pense et dans tout ce que l'on exprime. De plus, son ouvrage l'aurait considérablement intéressé pour la raison suivante : vouloir une chose avec un cœur pur mène infailliblement à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Et l'accomplissement de la volonté de Dieu par le Christ Jésus n'est-il pas une vertu cardinale de la spiritualité de St Vincent et le sommet de toute sainteté ?

26. Dans son introduction à la traduction en anglais de l'œuvre de Kierkegaard, Douglas Steere a fait référence à un autre bref ouvrage

⁵⁵ CR XII, 5.

⁵⁶ Traduction anglaise par Douglas V. Steere, publié par Harper, 1938.

de Kierkegaard intitulé : *La différence entre un génie et un apôtre*. Récapitulant la pensée de Kierkegaard, Douglas Steere écrit :

L'apôtre peut être un homme du peuple, un roturier, un pêcheur, un homme doué naturellement pour une chose, ou il peut avoir dix talents — pourtant, tout ce qu'il possède est consacré au service de l'Eternel et en tant que tel a une valeur éternelle. Le génie parle avec éclat et charme. L'apôtre parle avec autorité. La manière de faire du génie est une manière fermée à tous sauf à quelques uns. Celle de l'apôtre est une voie ouverte à tous — même au génie lui-même, s'il peut abandonner les satisfactions absorbantes d'une brillante autosuffisance et être prêt à ne vouloir qu'une chose.

Ce fut la différence éclatante de M. Vincent : il s'est avéré être à la fois un génie et un apôtre. À ce génie et à cet apôtre, *le grand saint du Grand Siècle*, laissons le mot de la fin.

Or, s'il y a une communauté qui doive faire profession de simplicité, c'est la nôtre, car, voyez-vous bien, mes frères, la duplicité, c'est la peste du missionnaire ; la duplicité, c'est la peste du missionnaire ; la duplicité lui ôte son esprit ; c'est le venin et le poison de la Mission, que de n'être point sincère et simple aux yeux de Dieu et des hommes. La vertu donc de simplicité, mes frères, la simplicité, mes frères, ah ! que cela est beau !⁵⁷.

(Traduction : NOËL KIEKEN, C.M.)

⁵⁷ SV XII, 303.